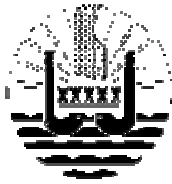


ASSEMBLÉE
DE LA
POLYNÉSIE FRANÇAISE



AUDITIONS

COMMISSION D'ENQUÊTE

chargée de recueillir tous
éléments d'information sur les
conséquences des essais
nucléaires aériens entre 1966
et 1974 pour les populations
de la Polynésie française

Monsieur Raymond Wohler
Audition du 31 octobre 2005

Monsieur Raymond Wohler a été technicien du CEA lors des essais à Moruroa.

Mme Unutea Hirshon : Qu'est ce que tu faisais exactement à Moruroa ?

M. Raymond Wohler : Eh bien, je faisais des relevés

Mme Unutea Hirshon : Tu étais quoi, géomètre ?

M. Raymond Wohler : J'ai fait la topographie et on faisait des séries de mesures pour la Direction des applications militaires du CEA.

Mme Unutea Hirshon : Tu as commencé en quelle année ?

M. Raymond Wohler : En 73, où ma femme avait accouché parce qu'elle m'avait dit qu'il fallait que je gagne ma croûte. Mais entre temps je faisais des navettes à Moruroa mais sans rester là-bas.

Mme Unutea Hirshon : Tu faisais ça dans quelle condition ?

M. Raymond Wohler : J'allais inspecter les points zéro où on faisait les forages.

Bruno Barrillot : Alors, attends en 73, il n'y avait pas encore d'essai souterrain.

M. Raymond Wohler : Quand on a démarré, ce n'était pas encore les essais souterrains. Les deux tirs souterrains, Achille et Hector, ont été faits à Fangataufa. C'était pour ces deux tirs là.

Bruno Barrillot : C'est 75 effectivement, mais les travaux ont commencé en 74

M. Raymond Wohler : C'est les 1ers tirs souterrains 'Achille et Hector' et la Direction des applications militaires à l'époque avait invité des journalistes à venir sur l'atoll

Bruno Barrillot : Ah oui, à Fangataufa

Mme Unutea Hirshon : Mais avant, tu dis 1973, donc 1973 et 1974, tu y étais, tu as vu les essais atmosphériques ?

M. Raymond Wohler : Oui, mais les derniers tirs sous ballon

Bruno Barrillot : Qu'est-ce que tu faisais à cette époque là ? Tu travaillais au CEA

M. Raymond Wohler : A la Direction des applications militaires, normalement si je tenais parole, je n'ai toujours pas le droit de parler de ça.

Mme Unutea Hirshon : Comment ? Parce que ton contrat te dit ... ?

M. Raymond Wohler : oui, parce que c'est marqué dans mon contrat.

Mme Unutea Hirshon : mais c'est à vie ou pendant la période de travail

M. Raymond Wohler : Même après ! J'avais un contrat métro, je n'avais pas de contrat local. Parce qu'on était deux dans le service et je faisais deux services en même temps, pour filmer les essais en hélico. On filmait les tirs sous ballon puisque les Vautour décollaient de Hao.

Bruno Barrillot : Et alors ?

M. Raymond Wohler : La seule façon de faire les analyses, de déterminer la puissance de chaque tir sous ballon, c'est de traverser le nuage contaminé, donc quand ces avions retournaient à Hao, nous on allait prendre les mesures et recalculer et mettre tout sur papier et on transmettait à Villacoublay.

Bruno Barrillot : Alors tu étais où ?

M. Raymond Wohler : A l'atelier de montage et de réglage

Bruno Barrillot : Donc, là pour récupérer les données des avions Vautour et probablement aussi des missiles Matra dans le nuage. Et donc ça c'était récupéré mais c'était analysé à Hao.

M. Raymond Wohler : non

Bruno Barrillot : Alors explique-moi

M. Raymond Wohler : Ce n'était pas analysé, c'était préparé et ré acheminé en Métropole

Bruno Barrillot : Alors, attends c'était préparé. Est-ce que toi tu as des informations précises sur ce qui était exactement préparé, comment ça se déroulait ?

M. Raymond Wohler : Non, je n'ai pas de renseignements, je faisais le travail mais je n'avais pas les résultats des analyses.

Bruno Barrillot : Par exemple, le déroulement, est-ce que tu te rappelles comment ça se passait quand les avions arrivaient sur la piste à Hao ?

M. Raymond Wohler : Oui. Il y a des camions, comme les pompiers, qui venaient décontaminer les avions et c'était fait sous les hangars qu'il y avait à l'époque

Bruno Barrillot : Oui, en bout de piste

M. Raymond Wohler : Voilà, c'est ça. Ce que je voyais c'est que les pilotes descendaient et puis des gens allaient dans l'avion récupérer probablement les données, des données sur informatique.

Bruno Barrillot : Ils ne descendaient pas des espèces de grands engins

M. Raymond Wohler : Des mallettes

Bruno Barrillot : Et des engins qui étaient sous les ailes des avions

M. Raymond Wohler : Oui parce qu'il y avait des appareils sous l'avion et des caméras, et c'est ça qu'ils récupéraient.

Bruno Barrillot : Après où est-ce qu'avec leurs camions, où est ce qu'ils les emmenaient ?

M. Raymond Wohler : A l'atelier de montage et de réglage où il y avait un centre technique à Hao

Bruno Barrillot : C'était à quel endroit de Hao ?

M. Raymond Wohler : c'est après le village de Hao.

Bruno Barrillot : De l'autre côté du village

M. Raymond Wohler : Oui il y a un centre technique là. D'ailleurs, il y avait une différence d'horaire : quand c'est 11 h 00 au centre technique, il est midi au village.

Bruno Barrillot : Ah bon

M. Raymond Wohler : Ca collait avec l'heure de Moruroa, puisque Moruroa est toujours en décalage.

Bruno Barrillot : Comme à Mangareva ?

M. Raymond Wohler : C'est normal ils sont plus à l'Est.

Bruno Barrillot : Donc là c'était après, c'était dans la zone technique, tu sais ce qu'ils faisaient avec ce qu'ils avaient récupéré sous l'avion ?

M. Raymond Wohler : Ils emballaient les films, ils ne les développaient pas, ils les remettaient en caisse, ils les mettaient sur le Cotam, le Cotam spécial. C'est un vol qui est interdit de traverser le continent américain, normalement il passait sur Pointe à Pitre. Parce que toutes les analyses, tous les résultats étaient connus en France, pas au centre.

Bruno Barrillot : Et tu n'as pas entendu parler du laboratoire de radiochimie ?

M. Raymond Wohler : Il y avait un laboratoire de radiochimie ici à Mahina et il y avait une succursale là-bas aussi.

Bruno Barrillot : à Hao ? Il y avait un laboratoire à Moruroa et un aussi à Hao ? Parce que nous on nous avait entendu parler d'un labo à Hao.

M. Raymond Wohler : Il y avait un laboratoire dans le poste commandement tir au village dans le blockhaus parce que c'est là qu'on faisait développer les films pour les tirs souterrains

Bruno Barrillot : Tu parles d'où ?

M. Raymond Wohler : De Moruroa. Parce qu'au centre technique de Hao, il n'y avait pas grand-chose, simplement des appareils de mesures.

Bruno Barrillot : Alors, il y a la bombe qui arrive de France, elle vient de Pointe à Pitre, l'avion du Cotam débarque à Hao, on emmène l'engin au centre technique, on fait des séries de vérifications, des mesures etc et après ça repartait à Moruroa.

M. Raymond Wohler: voilà

Mme Unutea Hirshon : Tu as commencé par les tirs sous ballons ?

M. Raymond Wohler : J'ai vu les deux derniers tirs sous ballons, oui puisqu'on était sur les bateaux logistiques .

Bruno Barrillot : Sur la Maurienne ?

M. Raymond Wohler : J'étais sur un bateau militaire, parce qu'on faisait partie des équipes opérationnelles c'est-à-dire que dès que le tir est terminé, on retournait sur Moruroa faire des séries de mesures et dire si on pouvait ramener tout le monde.

Bruno Barrillot : Vous étiez dans les premiers à débarquer ?

M. Raymond Wohler : à mettre les pieds sur la terre de Moruroa

Mme Unutea Hirshon : Comment ça se passait? Vous étiez souvent en combinaison.

M. Raymond Wohler : On était en combinaison. J'allais avec mon collègue popaa qui vit à Luchon maintenant.

Mme Unutea Hirshon : Vous travailliez en équipe ?

M. Raymond Wohler : Oui, oui, dans mon service il y avait deux personnes dans l'équipe qui faisaient ces séries de mesures. Moi je faisais les lectures sur l'appareil et je lui transmettais les données.

Bruno Barrillot: J'ai des témoignages, mais ça dépend peut-être des périodes, où les gens disent que les 1ers qui débarquaient, on déroulait devant eux une espèce de tapis en pvc ? Tu n'as pas connu ça ?

M. Raymond Wohler : Pas dans tous les cas. Pour moi l'hélico se posait, et on marchait dessus avec les appareils pour faire les mesures et puis une fois que les mesures sont terminées, on va dans un container, on se lave.

Bruno Barrillot: Les tirs à l'époque se faisaient à quel niveau ?

M. Raymond Wohler : Vers la grande passe de Moruroa.

Bruno Barrillot: A "Dindon" ?

M. Raymond Wohler : Oui, du côté sud de l'autre côté de la passe où il n'y a pratiquement rien.

Bruno Barrillot: C'était loin du blockhaus de Dindon?

M. Raymond Wohler : C'est un petit îlot où il y a une plage, il est tout noir.

Bruno Barrillot: Tu étais avec d'autres Tahitiens ?

M. Raymond Wohler : Non, il n'y a pas beaucoup de Tahitiens que je connais qui étaient au CEA, ils étaient au CEP.

Bruno Barrillot : Tu disais tout à l'heure que tu avais eu un bébé mais avant de travailler à Moruroa ?

M. Raymond Wohler : Avant j'étais à Moruroa, je faisais mon service militaire, avant d'aller à Moruroa j'étais sur le bateau qui s'appelait « le Marara »

Bruno Barrillot : C'était celui qui faisait les prélèvements du SMCB

M. Raymond Wohler : Oui, il y avait les crevettes, les cochons, les poulets et on a emmené tout ça au labo de Mahina.

Bruno Barrillot : Et donc, c'est à ce moment là que tu as eu un bébé ?

M. Raymond Wohler : Un petit peu avant d'aller faire mon service militaire j'étais à la SAT NUI.

Bruno Barrillot : Et tu as eu d'autres enfants après ?

M. Raymond Wohler : Non, ma femme m'avait certifié qu'elle n'était pas une machine à fabriquer des enfants. Mais ça ne veut pas dire que je n'en ai pas fait dehors. C'est ma mère qui me demande tout le temps comme tous Tes tahitiens, ils aiment avoir beaucoup d'enfants.

Bruno Barrillot : Tu n'as eu qu'un enfant ?

Mme Unutea Hirshon: Officiellement

M. Raymond Wohler : Oui, parce que je vais le dire en tahitien mais même j'ai un seul enfant là je en mens pas je suis un égoïste, j'ai un seul enfant, il a 32 ans

Bruno Barrillot: Parce que souvent, ce n'est pas pour rigoler, mais il y a beaucoup de personnes comme toi par exemple au CEA qui ont été sur les sites très près du point zéro, des zones contaminées et qui après n'ont pas pu avoir d'enfants.

Mme Unutea Hirshon : Mais dis moi quand tu disais que le Motu était noir à Dindon

M. Raymond Wohler : Il était calciné.

Mme Unutea Hirshon : Après le tir du ballon ?

M. Raymond Wohler : oui

Mme Unutea Hirshon : Et ça disparaît au bout de combien de temps ?

M. Raymond Wohler : Je ne peux pas dire si ça disparaît.

Mme Unutea Hirshon : Ah oui

M. Raymond Wohler : Si vous allez il doit y avoir encore des traces.

Bruno Barrillot : Dans ton travail vous délimitez les zones où il ne fallait pas pénétrer ?

M. Raymond Wohler : Voilà

Bruno Barrillot : vous mettiez quoi, des barbelés?

M. Raymond Wohler : Non, on faisait des relevés topos et on envoyait les données x, y, z à Paris et eux ils repéraient ça probablement sur leur carte à eux.

Bruno Barrillot : Rien n'était indiqué pour éviter...

M. Raymond Wohler : Si, après une autre équipe vient pour mettre les barrières et c'est même des zones classées interdites pour la pêche, pour les pique niques et tout. C'était interdit parce qu'on ne pouvait pas aller chercher un bateau sans passer par la gendarmerie.

Bruno Barrillot : Est-ce qu'il y avait des bateaux bases comme la Maurienne qui étaient ancrés à Dindon ?

M. Raymond Wohler : Non. Avant le tir, on sortait probablement à une centaine de nautiques et là normalement, tu entendais le comptage 10,9 , ...J'étais à Hao pour le premier tir et pour le dernier j'étais sur un des bateaux militaires.

Bruno Barrillot : Mais, après les tirs, pour le personnel qui devait préparer le tir suivant, est-ce que le bateau venait à cette époque là dans la zone Dindon ou la zone Denise ?

M. Raymond Wohler : Non, il venait toujours au village

Bruno Barrillot : à Martine ?

M. Raymond Wohler : Oui à Martine. Il était ancré là pas loin de l'aéroport

Bruno Barrillot : Il y avait pourtant des installations portuaires à Dindon ?

M. Raymond Wohler : oui, oui pas loin du blockhaus

Bruno Barrillot : donc, il y avait des bateaux qui y allaient, mais ça dépend des années, ça dépend de la puissance des tirs ?

M. Raymond Wohler : Mais très rarement des bateaux civils, c'est plutôt des bateaux militaires qui allaient là-bas. Oui. Des vedettes qui surveillaient la zone quoi.

Mme Unutea Hirshon : Quand tu revenais avec ta combinaison, vous alliez dans un container qu'est ce qu'on fait, on jette, on enlève sa combinaison ?

M. Raymond Wohler : On la donnait à quelqu'un qui notait ton nom, l'heure, ils avaient un cahier, ils prenaient la combinaison et toi tu allais prendre ta douche.

Bruno Barrillot : Tu passais au spectro ?

M. Raymond Wohler : Ah oui. Ils avaient un container spécialement aménagé pour ça.

Mme Unutea Hirshon : Est-ce que tu sais ce qu'on faisait de tous ces vêtements ?

M. Raymond Wohler : Moi on m'avait dit, je me suis intéressé à ça un moment donné, on m'avait dit Dry Clean, vrai ou faux.

Mme Unutea Hirshon : ils ont été au nettoyage à sec, ça se nettoie ces choses là ?

Bruno Barrillot : A Hao on a vu une espèce de grande buanderie où ils nettoyaient tout ça. Mais il y avait aussi beaucoup de personnel qui avait des combinaisons qu'il fallait nettoyer.

Mme Unutea Hirshon : Donc c'était réutilisé.

M. Raymond Wohler : Probablement.

Mme Unutea Hirshon : On parle des tirs souterrains ?

M. Raymond Wohler : Moi je ne dis pas qu'il n'y a pas de fuite, parce que sur les tirs en offshore c'est-à-dire souterrain, j'ai un copain qui était caméraman avec nous et les derniers tirs où ça a merdé ici, il m'a envoyé les films qu'il avait faits, ce n'était pas interdit de donner les films aux journalistes et j'avais visionné les films d'un des derniers tirs auquel ils ont procédé sur la partie sud ouest de l'atoll. On voyait pratiquement le sable qui sortait du récif côté océan, des jets d'eaux et du sable qui venaient et il m'avait dit qu'il avait eu un problème technique avec probablement l'onde de choc, ils ont fait une chute presque de 10 à 20 mètres sur l'hélico.

Mme Unutea Hirshon : Parce qu'on filmait de l'hélico ?

M. Raymond Wohler : Pour les tirs souterrains, il n'y a pas grand moyen pour récupérer les résultats sauf par les câbles qu'on enterre de 900 à 1000 m, et les caméras qui sont posées autour du point zéro sur des cordons (de 10 tonnes), elles ne servent plus rien après elles sont fondues mais ça transmettait des données à 5, 6 km dans un container où il y a tous les appareils de mesures, c'était la seule façon d'analyser et de déterminer la puissance de la bombe et c'était rajouté avec le film que le caméraman a filmé à l'instant 0 autour du point 0.

Bruno Barrillot : parce que toi tu as travaillé jusqu'à quand, jusqu'en 95, non 96 ?

M. Raymond Wohler : Non 79, 80, quelque chose comme ça. J'ai quitté pratiquement quand les tirs souterrains étaient arrêtés, et après on passait au Offshore dans le lagon, mais je n'ai pas vu ça.

Mme Unutea Hirshon : et quand tu dis Offshore, c'était ?

M. Raymond Wohler : Dans le lagon mais c'est le même principe et après ils descendent l'engin et après ils colmatent avec du béton.

Mme Unutea Hirshon : Le type qui avait les films, il voyait ça, il a filmé comment ?

M. Raymond Wohler : En hélico, ce sont les caméras spéciales que le CEA a équipées.

Mme Unutea Hirshon : Tu avais gardé une copie d'origine

M. Raymond Wohler : Oui parce que j'avais demandé. Parce que Heimata voulait vendre aux japonais, à NHK, qui était venu.

Mme Unutea Hirshon : Ah oui.

M. Raymond Wohler : Les films, on les recevait avant les journalistes !

Mme Unutea Hirshon : Par ta connexion

M. Raymond Wohler : Oui, j'avais le copain qui était à Moruroa, il mettait sur l'avion qui revenait de Moruroa le soir.

Mme Unutea Hirshon : Et vous avez vendu ça aux japonais ? (Rire de Tea)

M. Raymond Wohler : Ils étaient friands. J'ai demandé à ce copain, moi je ne veux pas aller en tôle. Il me dit non, non. Tu as le droit de donner si c'est pour les journalistes, tu fais ce que tu veux.

M. Raymond Wohler : Je connais des gens qui se sont installés ici qui étaient directement liés aux essais. Ce sont deux personnes à qui je donnais les résultats écrits des analyses. C'est eux qui les exploitaient moi je faisais les séries de mesures mais pour moi, c'est un langage de chinois. Vous comprenez, pour moi je ne peux pas les exploiter, ce n'est pas mon domaine.

Bruno Barrillot : C'était quoi comme appareil, il y avait des chiffres, c'était sonore ?

M. Raymond Wohler : C'est comme les compteurs pour détecter. On ne faisait pas une série de mesures, on en faisait toutes les trois ou quatre heures pour voir si ça diminuait.

Mme Unutea Hirshon : Dans tes séjours là bas tu as entendu parlé de gens qui sont tombés malades ?

M. Raymond Wohler : Entendre parler oui, mais c'est difficile de faire la part des choses, où est la vérité ? Il était interdit d'aller sur les chantiers puisque c'était gardé par la Légion étrangère, il fallait un laissez passer, il fallait prouver ce que tu viens faire dessus. Tu ne peux pas t'approcher. Je m'intéresse à ce que vous faites, tant que les gens racontent la vérité. Maintenant je ne dis pas qu'il n'y a pas eu de gens contaminés.

Mme Unutea Hirshon : Il y a eu des tirs dans l'atmosphère, quelques tirs, cinq, officiellement reconnus par la France qui ont eu des retombées assez importantes.

Bruno Barrillot : Tu vois donc ce n'est pas uniquement dans la zone contaminée.

M. Raymond Wohler : Oui. Mais quand la commission décidait de procéder au tir sous ballon, la 1ère chose qu'ils regardaient c'est la météo, et c'est le vent. Bon souvent on fait les tirs sous ballon à l'époque des vents dominants, c'est-à-dire nord ouest. Pour moi s'il y a un atoll qui est contaminé c'est probablement l'île de Rapa ou les Australes parce que les vents dominants soufflent dans ce sens quand tu es à Moruroa. Et probablement plus au sud de l'île de Rapa. Si on croit à ces vents là. Maintenant, probablement dans la stratosphère, le vent est contraire. C'est possible.

Bruno Barrillot : C'est ce que nous disent les météos et c'est ce qu'on lit dans des rapports où ils disent que le nuage allait non seulement dans la stratosphère mais même plus bas, il était emporté par les vents de basses couches.

M. Raymond Wohler : Probablement

Bruno Barrillot : Alors ce que tu me dis est intéressant : le nuage devrait aller en direction de Rapa, des Australes. Mais dans les rapports officiels, le nuage n'allait pas vers Rapa mais un peu plus au nord entre les Gambier et Reao. Il contournait Mangareva pour aller en direction de l'Amérique du sud. Les rapports officiels disent ça. Ils n'ont jamais dit que les vents pouvaient aller dans la direction de Rapa, même s'il y avait une station météo à Rapa. On a difficilement des informations de gens qui étaient dans les stations météos par exemple aux Australes.

Mme Unutea Hirshon: Tu connais quelqu'un ?

M. Raymond Wohler: A l'époque des tirs il y avait un service météo militaire qui était à Tureia je crois.

Bruno Barrillot: Il y avait Tematangi mais c'était civil. Il y avait une vingtaine de station de mesures météos y compris aux Australes à Rapa.

Mme Unutea Hirshon: Oui ils étaient neuf à Rapa à ce temps.

Bruno Barrillot: Donc ils mesuraient les vents mais est ce que dans les stations météos ils vérifiaient aussi après le tir pour savoir si le nuage venait dans leur direction.

M. Raymond Wohler: Pas à ma connaissance. A Totégégie on envoyait une mission. Ils allaient faire des séries de mesures là bas après le tir.

Bruno Barrillot: Parce qu'il y avait des bateaux militaires qui suivaient le nuage ?

M. Raymond Wohler: Oui

Bruno Barrillot : Mais je ne sais pas par exemple s'ils allaient sur les Australes.

M. Raymond Wohler : Pas à ma connaissance puisque le nuage des deux tirs que j'ai vus les ne s'est jamais déplacé vers le nord nord-est mais s'est décalé tranquillement vers le sud sud/ouest.

Bruno Barrillot : Lors des derniers essais de 1974, il y a eu des retombées importantes. Officiellement ils ont reconnu que le nuage est retombé sur Tahiti. Ce n'était quand même pas la direction des vents dominants. Tu n'as pas entendu parler de ça ?

M. Raymond Wohler : Non, c'est la 1ère fois que j'en entends parler.

Mme Unutea Hirshon : Quel est ton sentiment par rapport à toute cette période, à ton travail, aux autres. Par rapport à ce qui se dit, ce qu'on peut faire comme nous ici à la Commission ?

M. Raymond Wohler : Oui, mais tu sais Tea, chez les Tahitiens, il y a une part d'exagération. Moi ce que je vous dis c'est ce que j'ai vu, c'est ce que j'ai fait. Je n'en rajoute pas, je n'en retire pas. Je n'ai aucun intérêt au contraire, moi je veux bien vous aider. Parce que je suis peut-être contaminé. Un jour je devrais refaire mes analyses.

Mme Unutea Hirshon : Est-ce que tu as eu un suivi médical avec les militaires que tu dois continuer ? Ton dossier médical, tu connais les doses reçues ?

M. Raymond Wohler : Normalement oui, je n'ai jamais eu ce dossier. La dernière fois avant de quitter le CEA, ils avaient un labo ici à Taaone.

Mme Unutea Hirshon : oui

M. Raymond Wohler : Là où il y avait un hôpital 'api. Vous avez un centre, vous allez pour faire une dernière visite médicale mais sans connaître le résultat.

Bruno Barrillot : Tu n'as jamais demandé les résultats, tu sais que c'est possible, maintenant. Les dossiers les mieux remplis, ce sont ceux des gens qui travaillaient pour le CEA.

M. Raymond Wohler : Oui, parce que c'était bien suivi.

Bruno Barrillot : Donc ça peut être utile de demander ce dossier.

M. Raymond Wohler : A qui on peut faire la demande ?

Bruno Barrillot : Il faut faire la demande au CEA à Bruyères-le-Châtel. Moruroa e tatou peut te donner les adresses si jamais ça t'intéresse.

Mme Unutea Hirshon : Ils n'ont pas un correspondant ici ?

Mme Unutea Hirshon : Tu disais qu'à ta connaissance, il y a eu deux tirs qui n'ont pas explosé

M. Raymond Wohler : Des tirs souterrains.

Mme Unutea Hirshon : Oui, c'est quoi exactement ?

M. Raymond Wohler : Eh bien, ce sont des tirs qui ont raté, qui n'ont jamais explosé.

Mme Unutea Hirshon : C'était pendant ton séjour là-bas ?

M. Raymond Wohler : Oui. J'étais même opérationnel ce jour là

Bruno Barrillot : Est-ce que tu as un peu de détails là-dessus, c'était un tir qui était prévu ?

M. Raymond Wohler : C'était prévu, tout a été mis en place comme prévu, les gens évacués sur les bateaux logistiques

Bruno Barrillot : Oui

M. Raymond Wohler : Parce qu'ils vont à une centaine de nautiques, puisque pour les tirs souterrains ils se sont aperçus qu'on pouvait revenir cinq ou six heures après dans la zone vie. Mais ce tir là était prévu pour mid, heure de Moruroa. On nous a invité d'aller déjeuner deux heures à l'avance et ceux qui devaient aller sur le bateau pour quitter l'atoll et ceux qui sont prévus pour rester au poste de commandement de tir pour pouvoir tout de suite après faire les mesures sur le terrain. Ce tir se trouvait à ce point zéro, après l'aéroport en allant vers Dindon.

Bruno Barrillot : Denise ? Ou de l'autre côté

M. Raymond Wohler : Non pas l'autre côté sur la partie nord de l'atoll

Bruno Barrillot : C'est Dindon, Colette ?

M. Raymond Wohler : Je n'ai pas le nom exact mais je peux le retrouver, c'était peut-être à deux kilomètres du bout de l'aéroport. Ce forage là, c'est ces deux forages, qui sont là et ce qu'ils ont fait, pourquoi vous avez dit deux ?

Mme Unutea Hirshon : C'est toi qui as dit : deux

M. Raymond Wohler : Oui j'ai dit deux parce que, quand ils se sont aperçu que ça n'a pas marché, probablement des câbles qui sont cassés. On a creusé juste à côté un autre puits, vous me suivez ?

Bruno Barrillot : Oui, oui

M. Raymond Wohler : Pas tout de suite, car ça prend un an pour faire ça. On a creusé un autre de 63 pouces juste à côté, faire le tubage, souder : un puit normal mais peut-être à 10m de l'autre. C'est là que j'ai compris que c'était pour faire exploser l'autre aussi, tout simplement mais même le 2ème n'a pas marché !

Mme Unutea Hirshon : C'était quelle année ça alors ?

M. Raymond Wohler : C'était un an avant que je quitte

Bruno Barrillot : il y avait les plates formes à ce moment là, vous montiez sur les plates formes ?

M. Raymond Wohler : Qu'est ce que vous voulez dire ? Les plates formes de forages ?

Bruno Barrillot : Non, les plates formes qui étaient sur le platier, enfin sur Moruroa, où il y avait des plates formes qui avaient cinq à six mètres de haut. Vous montiez sur les plates formes en attendant que le tir passe. Parce que là tu dis que le bateau partait : il n'y avait plus personne sur l'atoll ?

M. Raymond Wohler : Nous on était au réfectoire et au bar et on voyait sur l'écran de télé

Bruno Barrillot : Oui. C'est dans le bateau ?

M. Raymond Wohler : Non, au village. Moi, avec une trentaine de personnes. C'est l'équipe opérationnelle qui retourne sur le terrain tout de suite après. Quand le directeur des essais donne l'ordre d'aller faire les mesures, nous on était là et c'est suivant ces mesures que l'on déterminait s'il fallait revenir tout le monde au village, sur l'atoll le jour même ou le lendemain. Et moi je pouvais suivre sur un écran de télé assis à boire un Perrier à la menthe et regarder le count down : 10, 09, 08, 07 etc.. À l'instant zéro. Tir reporté, eh bien c'est comme ça que ça s'est passé.

Bruno Barrillot : Donc on a tout laissé comme ça ?

M. Raymond Wohler : Savoir si c'est une fois que j'ai quitté : est ce que ces tirs ont été effectués, est ce qu'ils ont fait quelque chose ?

Bruno Barrillot : Oui

M. Raymond Wohler : Mais ça ferait alors trois bombes à faire exploser dans le même patelin. Moi je crois qu'ils ont dû abandonner tout dans le béton, ça n'a jamais explosé.

Bruno Barrillot : Il faudrait arriver à dater.

M. Raymond Wohler : Je ne peux pas vous dire maintenant.

Bruno Barrillot : Tu te rappelles si la Légion avait déjà fait les murs à l'extérieur.

M. Raymond Wohler : Non, la Légion n'a jamais fait de murs. Ils ont simplement bétonné le bouchon, et moi quand j'ai quitté, ce n'était même pas matérialisé comme il faut, mais je sais

Bruno Barrillot : Non, non moi quand je parle de mur, c'est un mur qui a été construit mais côté océan.

M. Raymond Wohler : Ah, ok oui, mais à quel niveau ? Au village ?

Bruno Barrillot : Oh, c'était plutôt près de la zone vie.

M. Raymond Wohler : Eh bien oui, ils ont construit ce mur là pour empêcher les vagues de revenir, cette vague là qui est revenue par surprise...

Bruno Barrillot : Oui c'est ça.

M. Raymond Wohler : Ce mur là a été construit après un tir dans la partie sud/ sud-ouest de l'atoll. L'onde de choc est allée buter Fangataufa et 45 minutes après il y a eu une vague comme un tsunami qui a couvert pratiquement la zone bureau où on était, c'est-à-dire là où il y a le poste de commandement de la zone vie. L'eau a traversé et à cet endroit là le niveau par rapport à la mer est à 2m50. C'est ce mur là dont vous parlez qu'on a construit probablement suite à

Bruno Barrillot : A ce tsunami ?

M. Raymond Wohler : A cette erreur imprévue. Parce qu'il faut dire que c'est une erreur Monsieur : personne ne s'attendait à ça. J'étais là en maillot de bain j'ai vu l'eau arriver comme un tsunami, mais ça a duré une minute ce n'est pas une vague, une déferlante, c'est le niveau qui est monté. Ils ont expliqué après que c'était l'onde de choc

Bruno Barrillot : En fait, ils vous ont expliqué cela mais il y a eu un effondrement

M. Raymond Wohler : Un effondrement ?

Bruno Barrillot : Et l'effondrement a provoqué un déplacement de l'eau qui est remonté et donc qui a inondé. C'est comme ça qu'ils ont commencé par protéger la zone vie, les installations avec ce mur et puis après ils se sont dit il faut que l'on fasse les tirs sous le lagon, en offshore.

M. Raymond Wohler : Après les tirs souterrains, une fois que l'autorité de tutelle donnait l'ordre de retourner sur l'atoll, nous on retournait sur le point zéro avec des containers et on faisait un forage oblique pour récupérer les gaz.

Bruno Barrillot : Tu as participé à ça ?

M. Raymond Wohler : Moi je ne récupérerai pas les gaz mais je suivais le forage. Il y avait une équipe qui récupérait les gaz directement dans les containers.

Bruno Barrillot : Et c'est vous qui récupérez les containers ?

M. Raymond Wohler : Voilà et c'était acheminé à l'aéroport et dans l'avion

Bruno Barrillot : c'était envoyé où ?

M. Raymond Wohler : C'était envoyé à Villacoublay et on rebouchait le forage avec du béton.

Bruno Barrillot : Oui

M. Raymond Wohler : Ce forage oblique, de temps en temps, une fois par mois, on allait faire des mesures dessus. Ils soutiraient encore des échantillons de gaz

Bruno Barrillot : Ca veut dire que ce n'était pas toujours très étanche !

M. Raymond Wohler : Non, mais ils reconnaissent que ce n'est pas étanche.

Mme Unutea Hirshon : Pas du tout !

Bruno Barrillot : Tu n'as pas connu la période des essais sous barge ?

M. Raymond Wohler : Non, offshore.

Bruno Barrillot : offshore

M. Raymond Wohler : Non, non, ça doit être encore plus compliqué que les tirs souterrains, parce qu'il y a le problème de l'eau ?

Bruno Barrillot : Oui, il y a le problème de l'eau, c'est un peu comme la recherche pétrolière.

M. Raymond Wohler : On faisait trois tirs souterrains dans l'année

Bruno Barrillot : Oh ça dépend des années !

M. Raymond Wohler : Oui, mais ça dépend aussi des lieux de forages parce qu'avant de faire les forages définitifs, on fait des carottages qu'on envoyait à Paris et c'est eux qui nous envoyaient les dernières coordonnées du point zéro et le lieu où faire installer les plates formes de forage.

Bruno Barrillot : Les deux tirs qui ont foiré, c'était après l'aéroport donc plutôt la zone nord, en direction de Denise ?

M. Raymond Wohler : Voilà, mais beaucoup plus près de l'aéroport. Après quand ils ont annoncé que le tir n'a pas eu lieu, ils ont confirmé par un autre renseignement disant que c'était un tir à faible puissance et qu'il fallait creuser à côté.

Bruno Barrillot : Oui

M. Raymond Wohler : Il ne fallait pas dire que c'était un gros, parce que les scientifiques qui avaient dessiné et calculé la bombe savaient tout. Je connaissais presque tous les scientifiques, et j'allais dans les ateliers de montage par curiosité pour voir qu'est-ce que l'on faisait

Bruno Barrillot : Probablement que tu n'étais plus là à cette période, mais cette zone, un peu plus loin que la piste d'aviation, maintenant ça a été reconnu que c'est une zone d'effondrement. C'est-à-dire qu'après ils ont dû faire un tir de grosse puissance pour essayer de tout faire exploser et les effondrements ont eu lieu à ce moment là dans cette zone

M. Raymond Wohler : Probablement mais je ne me souviens pas. Mais il y a eu un autre tir qui n'a rien à voir avec ce lieu là, qui est un peu plus loin et après un gros tir il y a eu des cassures dans le récif. Ce n'est pas compliqué, du côté océan ça se voyait.

Mme Unutea Hirshon : C'est notre souci avec Bruno. Pour le futur, à cause de ces fissures dans le récif, on peut imaginer, sans vouloir faire des scénarios catastrophiques, qu'il puisse arriver des tremblements sous l'océan ou un tsunami qui feraient que cette zone nord s'effondre et la radioactivité se répandre dans l'Océan. D'où la nécessité d'une surveillance continue et, nous, on souhaiterait que les Polynésiens soient associés à cette surveillance.

M. Raymond Wohler : Ces failles sont visibles sur la partie nord de l'atoll pas loin de l'aéroport. Elles sont visibles puisque moi-même j'ai fait des relevés, on a même mesuré l'écartement, on n'était pas sûr de la profondeur, mais ces failles là ont été signalés par le caméraman. Sur l'image que l'on avait visionné, on s'était aperçu que côté récif, ça s'est ouvert et puis le sable a été éjecté dans l'océan, c'est comme ça que nous avons été le lendemain repérer cette faille là. Maintenant, savoir combien de temps ces gaz vont être emprisonnés dedans... Comme tu dis s'il y a une secousse, c'est possible, tout est possible. C'est un centre d'essai, il ne faut pas l'oublier, tout est permis !

Mme Unutea Hirshon : C'est une belle manière de le dire !

Bruno Barrillot : C'est très clair !

Mme Unutea Hirshon : Donc un essai ça comporte des risques, il y a une partie d'inconnu ?

M. Raymond Wohler : Il ne peut pas ne pas avoir de risques. Pratiquement tous les tirs souterrains auxquels j'ai assisté ça fait drôle quand la terre est secouée par une bombe et qu'on sait que ce n'est pas un tremblement de terre.

Bruno Barrillot : Certainement que les bombes sous ballon, c'était plus impressionnant ?

M. Raymond Wohler : C'était l'horreur dans la terreur, c'était très joli, ah pour être joli... il n'y a pas plus joli, j'ai encore des photos que mon copain caméraman m'a données. Longtemps après on a pu acheter des photos mais longtemps ça a été secret défense, c'était interdit. Mais c'était impressionnant quand tu pouvais admirer ce champignon de ta fenêtre du bateau. Des fois, ça me donne à réfléchir.

Bruno Barrillot : En fait, tu travaillais en permanence ou par période ?

M. Raymond Wohler : Par période de tir. Parce que moi, quand il y a tir on travaille 24 heures sur 24. C'est 3 fois 8.

Bruno Barrillot : Et en dehors des périodes de tir ?

M. Raymond Wohler : Je faisais des missions hélico sur Tureia...

Bruno Barrillot : Mais tu étais salarié à plein temps, toute l'année par le CEA ?

M. Raymond Wohler : Ah oui. J'ai été payé 16.000 FF à l'époque.

Bruno Barrillot : C'est pas mal.

Bruno Barrillot : Ca fait combien ?

M. Raymond Wohler : 10 000 ça fait 180 000. 200 à 300 000 plus les primes.

Bruno Barrillot : Ca faisait beaucoup à l'époque ?

M. Raymond Wohler : Pour moi ça faisait beaucoup. Je ne revenais pas tous les mois, je revenais tous les 3 ou 5 mois.